

Stellungnahme, auf die einzugehen hier leider nicht möglich ist, tritt Dr. M. Schwarz (Passau) an das heikle Thema heran: *Das Stilprinzip der altchristlichen Architektur* (340—362), während der Meister auf diesem und verwandten Gebieten Prof. J. Strzygowski lichtvoll und anregend *Die Bedeutung der Gründung Konstantinopels für die Entwicklung der christlichen Kunst* (363—376) neuerdings klar legt. Der Herausgeber der Festschrift beschließt dann mit dem Exkurs: *Die Taufe Konstantins und ihre Probleme* (377—447) das auch rein äußerlich und typographisch hervorragende Werk.

C. M. KAUFMANN.

Henri Lammens S. J., professeur de littérature arabe à l'institut biblique, *Fâtima et les filles de Mohamet; collection «Scripta pontificii Instituti biblici»*, VIII, 110 pages; Max Bretschneider, Rome, 1912.

Le sous-titre donné par l'auteur à cette importante brochure: «*notes critiques pour l'étude de la Sîra*¹» montre clairement le but poursuivi. «Cette monographie ouvre une Série d'études détaillées», sur la vie de Mahomet et les débuts de l'Islam. Le Père Lammens a déjà publié plusieurs travaux fort bien documentés sur le siècle de l'hégire. Pour lui «la Sîra est d'abord exégétique. Dérivée en droiture du texte du Qoran, elle est destinée à lui servir de commentaire en action; elle doit traduire en anecdotes précises et pittoresques les allusions les plus obscures, les sous-entendus les moins intelligibles des versets... La Sîra est ensuite doctrinale», destinée à fixer des points de dogme, de morale et de loi religieuse. La réalité des faits et le respect de la vérité objective ont peu préoccupé l'esprit des nombreux *mohaddiths* ou rapporteurs de traditions et de légendes. Aussi à ces volumineuses compilations de gestes et de paroles attribués au Prophète, la critique doit-elle appliquer une méthode rigoureuse pour dégager la vérité des apports successifs accumulés sous les influences religieuses et politiques. L'histoire de Fâtima, fille de Mahomet, démontre jusqu'à l'évidence la nécessité d'un pareil examen.

La gloire de Fâtima consiste à avoir perpétué la descendance² du Prophète: c'est la raison première de la vénération dont elle a été l'objet chez les orthodoxes et les *Šî'ites*. Mais sa vie réelle ne faisait pas prévoir cette glorification posthume. La date de sa naissance ne saurait être déterminée avec précision: les contemporains

¹ Par Sîra ou vie on désigne l'ensemble des écrits s'occupant des gestes de Mahomet.

² Les Sayîds et les chérifs qui ont peuplé et peuplent encore le monde musulman descendent du Prophète par Fâtima; car ses autres filles Rogaiya, Omm Koltoûm et Zainab n'ont point laissé de postérité qui fit souche, du moins la tradition a gardé le silence autour des «rejetons de la sainte famille».

ne s'en sont nullement préoccupés; c'est la tradition qui a essayé de la fixer. Pour comprendre combien peu elle a réussi, il faut lire les quelques pages consacrées à cette question par le Père Lammens. Comme il s'agissait aux yeux des mohadditins, non d'une question historique mais de fabriquer une machine de guerre, on se soucia peu tout d'abord de mettre en relief l'ingrate figure de Fâtîma. Elle était d'un caractère chagrin et pleurnicheur et d'une intelligence bornée. Sa constitution était débile; sa maigreur et ses infirmités la rendaient impropre aux travaux réservés aux femmes arabes. C'est apparemment pour ces motifs, que malgré son titre de fille de Mahomet, elle ne trouva pas à s'établir. Aucun des compagnons du Prophète ne la demanda en mariage¹. Il fallut un ordre du ciel pour décider cette union avec 'Ali. L'intervention d'Allah dans les actes privés de la vie de Mahomet n'était pas chose rare! Fâtîma n'eut pas à se louer de ce choix. «On m'a mariée à un gueux» dit-elle, furieuse, à son père qui lui imposa silence en énumérant les qualités de 'Ali, «le musulman le plus ancien de sa famille, le plus intelligent, le plus instruit». Pour une certaine tradition, le gendre du Prophète devait avoir des qualités supérieures. A Badr, il avait montré un courage héroïque et une habileté digne d'un chef. Un mohaddit Ši'ite attendait l'apparition de 'Ali dans les nuages, comme mahdi. En fait, sa vie fut mesquine. «Au point de vue physique, il n'offrait point l'idéal de l'esthétique masculine. Sur un tronc trop court, au dessus d'un ventre démesurément proéminent, se détachaient des bras ridiculement minces. Au milieu d'une tête énorme, de petits yeux éteints et chassieux, un nez camard». Suivant l'expression d'une femme arabe, «on l'aurait dit fait de pièces rajustées au petit bonheur». Il était dépourvu d'intelligence, son indolence était proverbiale; grand dormeur, il n'allait au travail que pressé par la faim. Brutal et emporté, il se battit avec 'Omar et brutalisa sa femme; il déserta le domicile conjugal et devint polygame du vivant de Fâtîma. Il était d'une pauvreté voisine de la misère et ne put obtenir aucun secours sérieux de la part de son beau-père. Après la mort de Fâtîma, à laquelle il n'assista pas, il ne s'accorda pas davantage avec ses enfants. Mais il était le père de Hasan et de Hosain, les deux héros des Ši'ites. Aussi la Šî'a a-t-elle trouvé le moyen de faire de 'Ali le représentant officiel de la famille de Mahomet en lui appliquant les paroles du Qoran, 33 33. «Allah veut enlever de vous, gens de la maison, la souillure et vous purifier». «Les gens de la maison» sont les femmes de Mahomet; la tradition non-Ši'ite a appliqué cette expression à 'Ali, à Fâtîma et à leurs deux fils. Car d'après un hadîth, Mahomet un jour les abrita tous sous son manteau en disant: «Voilà les gens de ma maison». Les descendants de 'Ali sont du sang le plus pur du Prophète. Cependant les 'Alides n'ont point réussi dans le califat. Ils ont été supplantés par les 'Abbassides qui ont profité de leur influence pour arriver au pouvoir et établir le califat de Bagdad au détriment de celui de Damas. Dans le but de donner à leur ambition une apparence de légalité, ils n'ont pas manqué de représenter 'Ali rendant hommage à 'Abbas et lui disant: «Dans sa famille résident la prophétie et le Califat.»

Dans l'étude des traditions sur l'Islam primitif, l'historien n'aura pas à se prémunir seulement contre les tendances exégétiques et doctrinales: il devra distinguer aussi les influences politiques. En droit, dans l'Islam, tout doit sortir du Prophète et être ramené au Prophète: pouvoir temporel et domination spirituelle. Pour autoriser telle interprétation du Qoran ou telle usurpation, un hadîth habilement amené et placé dans la bouche d'un compagnon d'Abou'l Qâsim aplanit les

¹ La tradition n'a pu accepter cette idée: elle a parlé des nombreux prétendants qui se disputaient la main de Fâtîma: la demande dépassait l'offre.

difficultés et délivre de tout scrupule. C'est un peu l'image du Prophète. A l'encontre de Casanova¹ qui voit dans Mahomet un caractère «positif, sérieux et loyal» et un homme de génie qui semble avoir compris de prime abord la portée de sa mission, l'auteur de l'article «Mahomet fut-il sincère?»² a distingué dans Abou'l Qâsim l'homme qui borna d'abord ses prétentions à un rôle restreint parmi ses compatriotes, de l'exalté qui emporté par les événements politiques, élargit ses vues suivant les circonstances. En habile marchand mecquois il sut tirer profit de ses succès, après avoir rendu Allah tributaire et complice de ses variations. Le Père Lammens nous retrace dans ses «notes critiques», un portrait de Mahomet qui ne diffère pas beaucoup de celui qu'il nous avait déjà donné. A sa vie pauvre et modeste du début succède, lorsqu'il est devenu chef d'Etat un grand amour du luxe, de la parade, des richesses. La sensualité s'est développée. «J'aime les femmes, les parfums et les bons repas» déclarait l'Apôtre d'Allah. Cet homme qui se laissa bercer par le destin et fit tout plier à sa politique ne devait être vraiment grand, parmi les siens, qu'après sa mort. Avant de mourir, il pourvut lui-même à la sauvegarde de sa dignité. Ses femmes étaient convoitées, déjà de son vivant, par ses compagnons. Il les déclara «mères des croyants» et, leur ayant ainsi coupé tout espoir de mariage, les obligea à la continence. L'aurole du Prophète ne brilla pas tout de suite après sa mort. Son cadavre fut laissé 36 heures sans sépulture, et sa tombe fut méconnue. Ce n'est que plus tard que resplendit la gloire de l'Envoyé d'Allah. Mahomet devint le modèle des plus héroïques vertus et Fâtima le type accompli de la femme idéale, au moins dans la tradition Ši'ite.

Les prochaines publications du Père Lammens ne manqueront pas d'apporter, sur le problème de l'origine de l'Islam des éclaircissements qui permettront sans doute de placer Mahomet dans son vrai milieu.

P. A. JAUSSEN O Pr.

Theodor Schermann *Ägyptische Abendmahlsliturgien des ersten Jahrtausends in ihrer Überlieferung dargestellt. (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums im Auftrage und mit Unterstützung der Görres-Gesellschaft herausgegeben, VI. Band 1., 2. Heft.)* Paderborn (Druck und Verlag von Ferdinand Schöningh). VIII, 258 S.

Die mannigfaltigen liturgischen Funde ägyptischer Herkunft in der letzten Zeit, unter denen die frühkoptischen Stücke Hyvernat's,

¹ *Mohammed et la Fin du monde*, Paris. Geuthner, 1911.

² *Recherches de science religieuse*. 1911, p. 25 ss.